

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 2

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Je vous demande pardon, monsieur, madame, disait-il; j'ai oublié mon porte-monnaie, le patron m'a pris mes lunettes, je ne pourrai jamais rentrer chez moi.

Des murmures indignés partirent de tous les coins de la salle.

— Si ce n'est pas honteux, s'écria une dame, de priver ce pauvre vieux de ses lunettes pour le prix d'un misérable dîner.

— S'il sort, il va se faire écraser, observèrent des clients.

Le petit vieux continuait à tout bousculer.

— Il ne pourra jamais s'en aller, dit un monsieur, il faut le reconduire.

Un client, saisi de pitié, offrit de payer son dîner; aussitôt vingt personnes l'imitèrent.

Ce fut un tollé général contre le patron qui, effrayé, courut après le vieillard pour lui rendre ses lunettes.

Il lui fit force excuses.

Le petit vieux, l'air offensé, résistait.

— Non, monsieur, disait-il, j'ai oublié mon porte-monnaie, c'est vrai, mais je ne reprendrai pas mes lunettes; vous avez suspecté mon honorabilité. Tout le monde peut oublier son porte-monnaie; à mon age, on perd la mémoire.

— Mon cher monsieur, reprenait le patron, je vous prie de m'excuser; reprenez vos lunettes, je vous en prie; vous m'apporterez cette petite somme quand vous voudrez, cela ne presse pas.

— Je veux bien reprendre mes lunettes, dit le vieux monsieur, parce que sans elles je ne pourrais pas rentrer chez moi; mais, je le répète, vous m'avez cruellement offensé.

Le patron renouvela ses protestations.

— Je vous demande mille pardons, monsieur, il y a tant de filous!

— On doit voir à qui l'on parle, dit sévèrement le vieux monsieur en prenant la porte.

Je sortis à mon tour et je le suivis.

Il gagna les boulevards et se mit à marcher d'un bon pas; il y voyait fort bien.

Je l'accostai.

— Monsieur, lui dis-je, la petite comédie des lunettes a réussi.

Il me toisa avec hauteur.

— Vous ne vous souvenez pas de moi? Nous avons été voisins de table dernièrement.

— Je ne vous connais pas; monsieur, me répondit-il; passez votre chemin.

El, prenant une rue transversale, il s'éloigna à toute vitesse.

EUGÈNE FOURRIER.

Reproduction autorisée dans les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

Dou bio-fe prouprameint cimbéta.

II

Dè bio savai que du adon, tot tsandzà dè gama. Lo vilhio étais soveint einvitâ tsî sè z'ein-fants et que lâi einfoivont à tot momeint oquie po lâi férè pliési, et l'étais à cé qu'etâi lo pe dzeinti avoué li. Enfin quiet! on lâi tegnâi fermon lè pi ào tsaud, kâ ne lâi manquâvè dè rein et l'avai tot à remolhiè-mor.

Cauquî teimbs ein après, lo père Biquelet dut sè mettrâ ào lhi; l'avai prâi frâi, se fasâi vilhio et lo momeint dè passâ l'arma à gautse appròtisiv. L'étais tot malâdi et sè dzeins, que lo veillivont à tor, lo soignivont dâo mî que poivont, peinseint que y'arai oquie ào bet.

— Ai-vo peinsâ à mettrâ voutrés z'affrèrs ein oodrè, père, lâi fâ on dzo iena dè sè felhiès? Sarâi bintout lo momeint dè lâi sondzi, kâ on ne sâ pas que pâo arrevâ.

— Eh bin, oï, que lâi é peinsâ et su benêse que te me diessè cein, repond lo père. Assebin, reveni ti lè quatre vers mè déman, et fèdè assebin veni me n'ami Burtin, l'assesseu, kâ vu que sâi quie assebin.

Lo leindéman, l'étont ti quie, lè dou bio-fe, lâo fennès et l'assesseu Burtin.

— Ora, se lâo fâ, àovri cilia porta qu'est quie découté le gardaroba, et vo z'allâ vairé mon bouffet en fai iô y'adé tenu me n'ardizeint et mè papâi. Cé bouffet a trâi saraillès et faut trâi cilia po l'âovri. Mè vê vo z'ein bailli à tsacon iena, à l'assesseu et à mè dou bio-fe. Ora,

attutâ-mè bin, tot est ein oodrè; mâ cé bouffet ne dévetrà s'âovri què quaranta dzo après me n'einterrâ; vo lâi trovârâi mon testameint et vo ne volliâ pas avâi à étrè dzalâo l'on su l'autro.

Ora, coumeint n'est pas l'ardzeint que vo manquè, vo recoumndo dè remettrâ, lo leindéman dè mon einterrâ, cinq millè francs à la borsa dâi pourro dè ma cououna, dou ceints francs à me n'ami l'assesseu po sa complié-seince et sa peïna, poui tant âi z'incurablio, à St-Lâo et onco on part dè somès decé, delé, que lâo z'espliquâ, que y'ein avâi bo et bin ein tot po dozè millè francs.

Lè bio-fe promettiront l'afférè per devant l'assesseu...

Enfin, lo père Biquelet verâ lè ge. On lâi fe on bio einterrâ et lè bio-fe páyiront rique-raque lè dozè millè francs que l'aviont promet dè pâyi; mâ l'atteindiont avoué coâite lo quantiémo dzo po sè partadzi lo resto dâo magot.

Enfin, cè dzo arrevâ. On fâ veni l'assesseu avoué sa cilia, on einfatè lè cilia dein lè trâi saraillès et quand lo bouffet est décotâ, que trâovèt-on de dedein?

Rein què dè la villhe ferraille avoué on dor-don niolu et on bet dè pâpâi iô lo vilhio avâi marquâ: « Bâton po éterti lè pères prâo taborniaux et prâo fous po bailli, devant lâo moo, lâo bin à lâo z'einfants. »

Vo laisso à peinsâ lo resto.

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

Nos fautes de langage.

Il n'y a pas que les Vaudois qui se rendent coupables de négligences de langage, de fautes de français, témoin la liste des locutions contraires aux règles grammaticales, qui sont sans cesse employées en France et dont l'*Almanach Hachette* donne une liste, sans doute encore bien incomplète. On peut conclure de là que, dans une grande partie de la France, on parle incorrectement le français.

En général, ce sont les mêmes mots incorrects, les mêmes fautes que dans la Suisse romande.

Bon! voilà que tout en signalant le fait, nous venons de commettre nous-même une faute grammaticale en commençant notre article par ces mots: « Il n'y a pas que les Vaudois, etc. » car Littré nous dit au mot *que*: « En place de la construction vicieuse: Il n'y a pas que lui qui ait fait cela, on dira: Il n'y a pas seulement lui qui ait fait cela; ou mieux encore: Il n'est pas le seul qui ait fait cela. »

Mais cette construction est si commode, elle coule si facilement sous la plume, — même sous la plume de Sarcey, — qu'on aura grand peine à l'abandonner.

Bref, voici quelques-unes des locutions vicieuses citées par l'*Almanach Hachette*:

NE DITES PAS:	MAIS DITES:
Se lever à bonne heure.	Se lever de bonne heure.
A force que je suis fatigué.	Tant je suis fatigué.
Je suis allé le voir.	J'ai été le voir.
Amène-toi.	Viens, approche.
Apparition.	Apparition.
Bivouaquer.	Bivouaquer.
Elle est de bon genre.	Elle est de bon ton.
Bosselet un chaudron.	Bosser un chaudron.
Compôte aux pêches.	Compôte de pêches.
C'est une somme, une entreprise, une affaire conséquente.	C'est une somme, une entreprise, une affaire importante ou conséquente.
Consulte de médecins.	Consultation de médecins.
Je vais coucher.	Je vais me coucher.
Couvert de la boîte.	Couverté de la boîte.
Ce qu'on lui fait croire.	Ce qu'on lui fait croire.

La belle culière.

Il est tout défaufilé.

Dépêchez-vous vite.

Dépersuader.

Elixir.

A point d'endroit.

Enflammation.

Le mot *m'est* échappé.

Je m'étonne s'il viendra.

J'ai une gastrique.

Comme de juste.

De manière à ce que.

Moyennant que.

C'est là où je l'ai vu.

C'est là où je vais.

Elle est perclue.

C'est bien pire.

Une purge.

Il sort d'arriver.

J'ai lu sur le journal.

Sucres-vous.

Sur les deux heures.

Il s'en suit de là que.

Le voilà qu'il vient.

La belle cuiller.

Il est tout éfausfilé.

Dépêchez-vous.

Dissuader.

Elixir.

Nulla part.

Inflammation.

Le mot *ma* échappé.

Je me demande s'il viendra.

J'ai une gastrite.

Comme il est juste.

De manière que.

Pourvu que.

C'est là que je l'ai vu.

C'est là que je vais.

Elle est percluse.

C'est bien pis.

Une purgation.

Il vient d'arriver.

J'ai lu dans le journal.

Prenez du sucre.

Vers les deux heures.

Il suit de là que.

Le voilà qui vient.

Joli quatrain à apprendre par cœur :
Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,
Pour sa corde accorder, trois cordons il accorde;
Mais si l'un des cordons de la corde décorde
Le cordon décordant fait décorder la corde.

Choses à deviner.

La valeur n'attend pas le nombre des années. — Ce vers est de Corneille (Le Cid, acte II, scène II). — Ont répondu juste: Mme Anne de Courten, à Monthey; Madame Daxellhofer, à Aubonne; M. Béchert, Lausanne; Mme Plojoux, à Genève.

De qui est celui-ci:

Lennui naquit un jour de l'uniformité.

Le mot de la dernière énigme est *Brouette*. Ont deviné: MM. Emile Favre, Romont; Paul von Gunsten, fils, Hôtel du Cerf, Faoug; H. Béchert, Lausanne; Ch. Jayet, 55, Grand'rue, Morges; Aug. Vallotton-Matthey, Vallorbe; Jules Charmey, Avenches; Jaquière, Démoret; Mme Louise Orange, à Genève. — La prime est échue à M. Ch. Jayet, à Morges.

Logogriphie.

On trouve dans mes quatre lettres,
Un mot connu des géomètres;
Un patriarche, un petit poids;
Ce qui réunit les familles,
Qui fait danser garçons et filles,
Et les divise quelquefois.

THÉÂTRE. — Autrefois, les représentations du jeudi avaient le privilège de grouper un certain nombre d'auditeurs fidèles. L'assurance de se rencontrer ce soir-là au théâtre, était, chez beaucoup de ces auditeurs, l'apport une part aussi grande dans leur assiduité que les attractions du programme. Directeur et artistes n'en étaient point jaloux et tout allait pour le mieux. Désireuse de rétablir cette louable tradition, l'administration du Théâtre a institué une série de *dix abonnements* pour les *représentations du jeudi*, avec un répertoire spécial. Cette série a été inaugurée jeudi, par la représentation de *l'Ami Fritz*, et tout permet de bien augurer de la nouvelle combinaison.

Demain, dimanche, **Tartuffe**, comédie en cinq actes, de Molière, et **l'Ami Fritz**, comédie en trois actes, par Erckmann-Chatrian.

L. MONNET.

OCCASION	<i>Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, telle que:</i>
Etoffes pour Dames, filles et enfants	dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes	2 50 »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton	45 »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies	20 »
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bas marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich.	<i>Échantillons franco.</i>
Adresse: Max Wirth, Zurich.	
Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.	